E X V O C O

Spectacle phonétique autour de Kurt Schwitters

Lundi 13 février 1995

20 h 30

Centre Georges-Pompidou
Grande salle

Programme

Kurt Schwitters	*Konkrete Poesie :* *Zahlengedichte*
Richard Huelsenbeck **Marcel Janco** **Tristan Tzara**	*L'amiral cherche une maison à louer*
Raoul Hausmann	*Poèmes pour affiches* (poésie optophonétique) *'fms', 'cauchemar' a.a.*
Kurt Schwitters	*The real disuda of the nightmare*
Egon Wellesz	*Epigramme* *Danse - Capriccio - Vision - Nocturno*
Hugo Ball	*Klanggedichte :* *Seepferdchen und Flugfische* *Katzen und Pfauen*
Theo van Doesburg	*Letterklangbeelden*
Hans Arp **Walter Serner** **Tristan Tzara**	*Simultangedichte :* *Montgolfier Institut für Schönheitspflege* *Kokoskotten*
Kurt Schwitters (textes)	*Chansons zum Zinnoberfest :* *Der Zinnoberschlager* *Der Krawattenmacher* Musique : Walter Gieseking, Walther Lehnhoff
	Kleines Gedicht für große Stotterer *An Anna Blume* *Aufruf ! (Ein Epos)*

entracte

Pierre Albert-Birot	*Poèmes à crier et à danser*
Aleksei Kroutschenykh	*Fonetika teatra (poésie en ZAUM)*
Giacomo Balla	*Tavola parolibera*
Käte Steinitz **Kurt Schwitters** (textes)	*Chansons zum Fest der Technik* : *Das Gummilied* *Die Dame von besserer Qualität* *Das Lied vom Anzeigerhochhaus* Musique : Walter Gieseking, Walter Lehnhoff, Otto Ebel von Sosen
Kurt Schwitters	*Niess-Scherzo* *Husten-Scherzo*
Vittorio Rieti	*Tre marcie per le bestie :* *Marcia funebre per un uccellino* *Marcia nuziale per un coccodrillo* *Marcia militare per le formiche*
Tristan Tzara	*Negerlieder :* *Suaheli* *Sotho-Neger*
Kurt Schwitters **Käte Steinitz** **Theo van Doesburg**	*Die Scheuche X* (Typographisches Märchen)
Kurt Schwitters	*Ursonate* *Rondo - Largo - Scherzo - Presto* Version EXVOCO pour trois voix

EXVOCO (EXpanded VOice COmpany)
Hanna Aurbacher, mezzo-soprano
Theophil Maier, ténor
Ewald Liska, basse, direction et arrangement musical
Urs Liska, piano

Production Ircam, Centre Georges-Pompidou

Les œuvres

EXVOCO présente un « spectacle phonétique » tel qu'il aurait pu exister au temps de Schwitters. Hommage est rendu à la créativité de celui-ci, illustrée par des poèmes phonétiques, la *Ursonate* et quelques autres chansons. La « parole » est donnée à des amis à lui : Hausmann, van Doesburg, Käte Steinitz. Des échos de la musique de ses soirées parviennent jusqu'à nous avec Wellesz et Rieti. Un joyeux désordre, imprégné de l'air du temps de cette époque, envahit la scène : les expériences et les farces-performances du dada zurichois de Ball, Huelsenbeck, Janko, Arp, Serner et Tzara ; les prémisses futuristes avec les images sonores badines du russe Kroutchenykh et de l'Italien Balla, construites autour de la langue. Concert-collage, soirée littéraire et musicale, fête phonétique.

Kurt Schwitters
(1887-1948)

Konkrete Poesie (Poésie concrète) :
Zahlengedichte (Poèmes en chiffres)
(1919-1926)

« Les constituants de l'art poétique sont les lettres, les syllabes, les mots, les phrases. La poésie naît du rapport de valeurs de ces éléments entre eux ». Un art stylistique constructiviste basé sur des principes formels musicaux.

Richard Huelsenbeck
(1892-1974)

Marcel Janco
(né en 1895)

Tristan Tzara
(1896-1963)

L'amiral cherche
une maison à louer
poème simultané
(1916)

Un poème à trois voix écrit par les membres du mouvement dada de Zurich : trois poèmes simultanément récités en trois langues. Le thème de la quête d'un logement par un homme empli de joie de vivre, décliné sous forme de récitatif coloré, d'organum bruitesque.

Raoul Hausmann
(1896-1971)

Poèmes pour affiches
'fms', 'cauchemar' a.a. (1918)

Tout est basé ici sur une gestuelle articulatoire spontanée. Le dadaïste berlinois base sa poésie sur la valeur phonétique des lettres. « Poèmes lettristiques, poèmes optophonétiques ; finalement, tout bien considéré, les poèmes lettristiques sont aussi là pour être regardés – pourquoi donc ne pas en faire des affiches ? Naturellement, ces poèmes se doivent d'être chantés ! Da ! Dada ! »

Kurt Schwitters

The real disuda of the nightmare
(réponse au Cauchemar de Hausmann)
(1946)

Schwitters et Hausmann ont publié ensemble des poèmes dans la revue *PIN*. Schwitters cherchait alors à trouver une clé de lecture satisfaisante pour la poésie phonétique. Le *Cauchemar* de son ami lui paraissant manquer d'évidence linguistique, de rythme, de structure, il en recomposa le matériau en parallèle, mais selon sa propre conception.

Egon Wellesz
(1885-1974)

Epigramme
(1913)
Danse - Capriccio - Vision - Nocturno

Dans les soirées dadaistes, organisées par Schwitters et Theo van Doesburg, on récitait de la poésie et jouait de la musique. Petro (Nelly) van Doesburg, l'épouse de Theo, se mettait au piano. Elle accompagnait les poèmes d'études sentimentales de Chopin, ou jouait des pièces contemporaines d'Auric, Hindemith, Milhaud, Poulenc et beaucoup d'autres. Le viennois Egon Wellesz comptait également parmi ses compositeurs préférés. Celui-ci avait été influencé par Mahler, et fut de temps à autre élève de Schoenberg, sans jamais devenir un dodécaphoniste pur et dur. Ses premières pièces pour piano ont une quintessence chromatique, mais restent cependant teintées d'un soupçon impressionniste.

Hugo Ball
(1886-1927)

Klanggedichte (Poèmes sonores) :
Seepferdchen und Flugfische
(Hippocampes et poissons volants)
Katzen und Pfauen
(Chats et paons)
(1916)

Poèmes sonores du fondateur du dada sur la scène du cabaret zurichois Voltaire. Costumes cubistes fantasques et instrumentarium bruitesque les hissent au rang de chef-d'œuvre global : « Vers sans paroles, dans lesquels le balancement des voyelles n'est dépendant que de la valeur de la série de départ. »

Theo van Doesburg
(1883-1931)

Letterklangbeelden
(Images sonores lettristiques)
(1921)

Les architectures, les affiches et les typographies de Theo van Doesburg, initiateur du mouvement « De Stijl » aux Pays-Bas, dénotent une recherche d'ordre et d'harmonie, à l'instar de son œuvre poétique publiée sous le pseudonyme I.K. Bonset. Des organisations de lettres clairement articulées dans l'espace : art concret en tant que partition graphique d'un discours acoustique également précis.

Hans Arp
(1887-1966)

Walter Serner
(né en 1889 - disparu)

Tristan Tzara
(1896-1963)

Simultangedichte
(Poèmes simultanés) (1917) :
Montgolfier Institut für Schönheitspflege
(Institut d'esthétique Montgolfier)
Kokoskotten (coco-cottes)

Images de la vie quotidienne assemblées en poésie : « Le poète coquerique, peste, soupire, bégaie, yodle comme bon lui semble. Ses pensées sont à l'image de la nature. Les petits riens lui sont aussi précieux qu'une sublime rhétorique. »

Kurt Schwitters

Chansons zum Zinnoberfest
(Chansons pour la fête du cinabre)
(1928) :
Der Zinnoberschlager
(La chanson du cinabre)
Musique : Walter Gieseking
Der Krawattenmacher
(Le fabricant de cravates)
Musique : Walter Lehnhoff

Le *Zinnoberfest*, fête du cinabre (vermillon), était une fête costumée autour de la couleur rouge, dont les déguisements exploitaient les thèmes de *Metropolis* et de Chaplin, des martiens, du fascisme, du bolchevisme.

Le programme contenait des danses à la mode (tango, galop), de la danse classique, du jazz. Le

public investissait plusieurs salles de danse. Pour donner à la fête un côté encore plus populaire, des girls dansaient sur les deux chansons *Der Zinnoberschlager* et *Der Krawattenmacher*. Un livret de programme avait été spécialement rédigé à cette occasion.

Kurt Schwitters

Kleines Gedicht für große Stotterer
(Petit poème pour grands bègues)
(1934)
An Anna Blume (A Anna Fleur)
(1919)
Aufruf ! (Ein Epos)
(Proclamation) (Epopée)
(1921)

Certaines des créations poétiques de Schwitters ont fait carrière. La *Ursonate,* mais aussi *An Anna Blume,* cette poésie lyrique grotesque née de l'esprit futuriste d'August Stramm, et publiée dans les milieux du « Sturm ». Il l'a lui-même sans cesse reprise et modifiée. Dans le manifeste « Aufruf ! » son contenu est même étayé de sentences politiques. *An Anna Blume* a été traduit à maintes reprises : il existe trois versions françaises répertoriées. La création *Kleines Gedicht für große Stotterer,* pour langues virtuoses, fait également partie intégrante du répertoire joué par Schwitters lui-même.

Pierre Albert-Birot
(1885-1970)

Poèmes à crier et à danser
(1916)

Les sentiments primordiaux s'expriment ici sans détour. Les poèmes sont entièrement dépouillés de tout contenu sémantique. La danse sert d'exutoire à leur énergie rythmique.

Aleksei Kroutschenykh
(1886-1969)

Fonetika teatra
(poésie en ZAUM)
(1913-1923)

Kroutschenykh était à la fois peintre, poète et interprète. Il a effectué des recherches approfondies sur le langage phonétique en tant que langue universelle, un langage émotionnel conçu comme un outil pour exprimer le sérieux de certains instants : glossolalie, extase religieuse, magie des mots. Une langue gaie, faite de jeux de voyelles, de consonnes, et de mots inventés.

Giacomo Balla
(1871-1958)

Tavola parolibera
(1914)

Giacomo Balla était un artiste multi-talents : peinture, mode, architecture et onomatopoésie. Les mots en bruits et couleurs. Les phonèmes se balancent au « rythme des fleurs qui poussent » et décrivent « le silence du velours ».

Käte Steinitz
(1889-1975)

Chansons zum Fest der Technik :
(Chansons pour la fête de la technique)
(1928)
Das Gummilied (La chanson du caoutchouc)
Musique : Otto Ebel von Sosen
Die Dame von besserer Qualität
(La dame de qualité supérieure)
Musique : Walter Gieseking
Das Lied vom Anzeigerhochhaus
(La chanson du building moniteur)
Musique : Walther Lehnhoff

Véritable revue populaire, la fête de la technique attira plus de 3500 spectateurs-participants. Cette fête rendait « Merz », concept inventé par Schwitters pour désigner son art, accessible à Monsieur et Madame Tout-le-Monde. La soirée fut financée par les industriels du fer, du caoutchouc et de la peinture, et fut accompagnée d'une revue écrite, « Mit Hilfe der Technique ». Le thème de la technique sert de fil rouge : chansons de Mademoiselle Electrique et des filles Caoutchouc, « chanson de fer » chantée dans un téléphone.

Les arts s'entremêlaient : la poésie s'accompagnait de musique, la danse de films projetés sur grand écran. Lumière, sons et mots étaient en parfaite communion. Une œuvre d'art totale.

Kurt Schwitters

Niess-Scherzo
(Scherzo de l'éternuement)
Husten-Scherzo
(Scherzo de la toux)
(1936/1937)

Schwitters adorait « la pure bêtise ». Pourquoi n'aurait-il pas donné une forme musicale concrète aux plus variées des expulsions réflexes humaines ? Il avait cependant mis ses amis en garde : n'essayez pas d'y trouver quelque sens que ce soit !

Vittorio Rieti
(né en 1898)

Tre marcie per le bestie
(trois marches pour les bêtes)
(1920) :
Marcia funebre per un uccellino
(marche funèbre pour un oiseau)
Marcia nuziale per un coccodrillo
(marche nuptiale pour un crocodile)
Marcia militare per le formiche
(marche militaire pour les fourmis)

C'est Alma Mahler qui avait présenté la pianiste Nelly van Doesburg à Vittorio Rieti. Elle interprétait souvent les pièces spirituelles, teintées de néoclassicisme, du compositeur italien. Rieti avait étudié avec Casella et Respighi avant de s'installer plus tard aux Etats-Unis. Il était en contact avec le groupe « Les Six » et certaines de ses musiques pour le ballet et la scène furent jouées à Paris.

Tristan Tzara
(1896-1963)

Negerlieder (Chants nègres)
(1917) :
Suaheli
Sotho-Neger
trouvés et traduits par
Tristan Tzara

Tzara était l'un des fondateurs du mouvement dada à Zurich et passe pour être l'initiateur du « poème simultané », œuvre collective écrite à plusieurs mains. Il se sentait par ailleurs attiré par la poésie nègre, dont il souhaitait porter à la scène le caractère primitif. Il a présenté ses *Nachdichtungen* dans la galerie Dada, Bahnhofstraße 19.

Kurt Schwitters

Käte Steinitz

Theo van Doesburg

Die Scheuche X
(L'épouvantail X)
Typographisches Märchen (Conte typographique) (1925)

Schwitters avait une prédilection pour le grotesque et également pour la forme du conte. Il aimait en raconter, tout particulièrement aux enfants. Les traduire sous forme typographique, un peu à la manière du constructiviste russe El Lissitzky, était une idée de Doesburg. *Die Scheuche* est une œuvre collective : poésie concrète en gros caractères, manchettes en allumettes et quelques accessoires graphiques.

Kurt Schwitters

Ursonate (Sonate en phonèmes primitifs)
(1922-1932) :
Rondo - Largo - Scherzo - Presto
Version EXVOCO pour trois voix

Les deux amis berlinois et zurichois Hans Arp et Raoul Hausmann ont lancé la mode des poèmes et compositions autour des phonèmes, syllabes et lettres. C'est leur poème-affiche *fmsbwt* qui fournit le premier thème du rondo de *Ursonate* (connu également sous le titre *Sonate in Urlauten*). Une parodie joyeuse de la forme classique. Un langage construit de toutes pièces, plein de fantaisie.

EWALD LISKA.

Traduit de l'allemand par Dominique Lebeau

EXVOCO

Pour EXVOCO, ensemble versé dans la musique contemporaine – mais également pour tout virtuose de la voix point trop frappé de rigidité –, faire revivre et mettre en scène les créations pleines de fantaisie des artistes interdisciplinaires, peintres-poètes-musiciens du début de ce siècle, est une entreprise passionnante. Certaines de leurs œuvres dénotent, particulièrement lorsque l'attitude antibourgeoise n'a plus lieu d'être, une richesse inventive qui nous réserve, à nous qui n'avons pas connu cette époque, un plaisir intellectuel sans mélange. En ce qui concerne l'art de Kurt Schwitters, il n'y a pas à se forcer. Sa conception du monde, décrit comme « le sérieux du jeu aisé », est intemporelle.

EXVOCO se situe en marge, entre musique, langage et théâtralité. La voix devient un élément scénique, la langue elle-même une forme d'expression musicale. L'ensemble reprend des pièces de une à cinq voix. Improvisations et pièces radiophoniques font également partie de son répertoire. Les possibilités sonores de la voix humaine sont examinées sous toutes leurs facettes acoustiques, et parfois même élargies avec l'aide de l'électronique. EXVOCO travaille sur ses propres créations, mais entretient également des relations vis-à-vis des compositeurs. Des commandes voient ainsi le jour, par un jeu d'émulation réciproque.

EXVOCO s'est constitué en 1972. Se sont succédés des concerts, festivals, productions pour la radio et la télévision en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, des tournées sous l'égide de l'Institut Goethe, du British Arts Council, de la fondation suédoise Rikskonserter. EXVOCO a obtenu le Prix Futura de la télévision allemande ARD pour la pièce radiophonique *Hören und Sehen vergehen* de Franz Mon ; l'ensemble a également donné des cours portant sur la technique vocale, la nouvelle musique vocale et l'improvisation dans le cadre de séminaires internationaux.

Hanna Aurbacher, mezzo-soprano

Soliste aux festivals internationaux de musique ancienne et contemporaine. Productions pour toutes sortes de medias. Membre de différents ensembles. Séminaires de technique vocale et de physiologie de la voix. Membre de divers jurys. Professeur à la Musikhochschule de Stuttgart.

Theophil Maier, ténor

Etudes musicales à Fribourg et Heidelberg. Chanteur et récitant lors de festivals internationaux. Pédagogue de théâtre musical et parlé. Projets pour le cinéma et la radio. Nombreuses activités à l'étranger. Maître de conférences à la Pädagogische Hochschule de Ludwigsburg.

Ewald Liska, piano

Activités en tant que chanteur (chansons, concerts). Cantor à Stuttgart. Etudes en électroacoustique. Doctorat de physique. Professeur dans l'enseignement supérieur, activités dans l'industrie. Fondateur de l'ensemble EXVOCO. Réalisation de poésie phonétique. Depuis 1978, rédacteur musical au Süddeutscher Rundfunk.

Urs Liska, piano

Etudes de piano avec Rudolf Dennemarck. Prix Jugend musiziert 1992. Etudes musicales à Fribourg-en-Brisgau (piano avec James Avery). Concerts de musique de chambre et concerts en tant que soliste. Membre de l'ensemble EXVOCO depuis 1986 (piano, live electronics, régie lumière et diapositives).

Prochain rendez-vous

Symposium

La synthèse : contrôle compositionnel et interaction instrumentale

Depuis l'origine de l'informatique musicale, les compositeurs sont confrontés à une double difficulté :

• contrôler finement la synthèse afin d'obtenir une qualité sonore comparable à la richesse instrumentale,

• établir dans leur musique une relation pertinente entre les instruments classiques et les sons synthétiques. Pour ce faire, deux approches ont été privilégiées que l'on a trop souvent tendance à opposer :

• la première considère l'élaboration du son de synthèse comme partie intégrante de la composition : analyse des sons, manipulation de ces sources, resynthèse des données transformées...,

• la seconde met l'accent sur le jeu instrumental et son interaction en temps réel avec l'ordinateur. Dès lors, extraire des paramètres d'interprétation en direct induit fréquemment la mise au point de techniques de détection et de suivi spécifiques.

Afin d'établir les lignes de force de chacune de ces démarches, de rechercher leurs points sur l'état des recherches, ce symposium mettra en avant une méthode très applicative : chaque intervenant proposera une analyse détaillée de ses travaux les plus récents avec de nombreux exemples musicaux à l'appui.

Mercredi 15 mars

10 h
Introduction

11 h - 13 h
Marco Stroppa

14 h 30 - 19 h 30
Philippe Manoury, Tristan Murail

Jeudi 16 mars

10 h - 13 h
Xavier Rodet, Gerhard Eckel, David Wessel

14 h 30 - 19 h 30
Philippe Schœller, Joshua Fineberg, Philippe Hurel

Animation Jean-Baptiste Barrière

Ircam, Espace de projection
Entrée libre dans la limite des places disponibles
Renseignements : 44 78 48 17